

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C^{IE}

Les joyusetés de la presse.

On croit généralement que pour connaître à fond l'esprit, les tendances et la valeur réelle de la presse canadienne française, il suffit de lire les articles de fonds et les nouvelles que les journaux publient.

Erreur, erreur profonde! Il y a, dans le vaste champ de notre journalisme, des régions obscures qu'il faut visiter et explorer consciencieusement si l'on veut arriver à la connaissance parfaite de la force de nos journalistes. C'est dans les profondeurs recouvertes et peu fréquentées où les annonces s'étalent qu'il faut se rendre et où nous nous proposons de faire, aujourd'hui, voyager quelque peu les lecteurs du CANARD.

Abordons de suite délibérément la zone marécageuse que forment les annonces du *Courrier de Muskégoné* :

« M. C. Plante a le plaisir d'informer le public, qu'il vient d'ouvrir un restaurant à quelques pas du chemin de fer Q. M. O. & O. Ce restaurant est maintenant sur un pied qui mérite d'attirer l'attention du public, outre un bon choix des liqueurs, la qualité exquise des vins servis vous trouverez à cet établissement la courtoisie la plus parfaite. »

Laissons—pour procéder avec vitesse—les originalités du style de côté pour ne nous occuper que de ce pied « qui mérite d'attirer l'attention du public. » A quel titre? Tenons-nous le nez.

A propos d'un vieux médecin qui prétend avoir trouvé un remède efficace pour tous les maux, le même journal dit :

« Agissant d'après le motif de supporter l'humanité souffrante j'encourrai sans charge à tous ceux qui désirent avoir et connaître la dite recette, en langue française, Anglaise, ou autrement avec la direction complète de la préparation en usage du remède. Envoyez par maille en vous adressant par lettre affranchie en réfèrent à cette annonce. »

Ce guérisseur enragé devrait être mis lui-même sous les soins du Dr. C. T. Patend.

Voici maintenant l'*Eclair*. Comme il faudrait tout souligner dans l'annonce suivante, nous ne soulignons rien :

ILLUMINEUR.

L'illumineur adaptable sur toutes les lampes est l'article le plus nouveau dans la ligne, il remplit la grande demande qui a toujours existée pour se dispenser de cheminée.

Cet article se recommande par lui-même est beau, peu dispendieux, épargne beaucoup de trouble est plus facile à nettoyer que la cheminée, cause jamais par le feu, donne une bonne lumière pour le travail et l'étude.

Nous désirons attirer l'attention sur un bel assortiment de Vases Bohémiens pour les fleurs, cette à Toilette Vaiselle Lampes Fontaines Pat, pour ajuster aux appareils à gaz, Huile de charbon, etc., etc.

Recommandé à Tardivel avec prière d'expliquer comment cet *illumineur* !!! est plus facile à nettoyer qu'une cheminée,

A son tour, l'*Union*, de St. Hyacinthe, nous apprend que M. G. P., à la sollicitation de ses amis! a consenti à devenir huissier. Que de sollicitude de la part de ces bons amis! Le même journal affirme que MM. L. & M. vendent de la fleur en quart et en poches de toutes qualités. Est-ce la fleur, les quarts ou les poches qui ont tant de qualités!

L'*Union* nous assure encore que dans un certain hôtel de St. Hyacinthe la table est servie sans réplique. Voilà qui ne doit pas faire l'affaire de ceux qui aiment la discussion.

Au pays des annonces il y a de beaux sujets de chroniques pour G. Souf.

E. K. RICEUR.

Le bill de M. Girouard.

Il commence, paraît-il, à avoir, dans les familles, les effets les plus singuliers et les plus terribles.

Les belles-mères qui ont encore des filles à marier depuis vingt-cinq ou trente ans, regardent leurs gendres d'un œil moins sévère et les traitent avec moins de rigueur. Qui sait ce qui peut arriver, disait dernièrement l'une d'elles, tour d'angle de première force.

Les gendres portent plus d'attention à leurs belles-sœurs, surtout quand elles ont un peu de *gribus* et que leurs chères moitiés ont mis dans leur testament une de ces charmantes petites clauses comme celle-ci :

« Et si je meurs sans enfants, je donne et lègue tous mes biens à ma bien-aimée sœur Anastasie. »

On redouble de surveillance dans les maisons où se trouvent des belles-sœurs et des beaux-frères.

Le CANARD connaît même plusieurs beaux pères que cette loi va forcer à renvoyer leurs gendres pour éviter des désagréments à leurs filles mariées.

O M. Girouard, si vous saviez comme vous allez être populaire après ce temps-ci.

PISTACHE.

LA LOI DE FAILLITE.

Enfin l'abrogation de cette bonne vieille loi de faillite est votée. Il ne manque plus que la sanction du gouverneur-général pour qu'elle soit mise au nombre des choses du passé. Les avocats jubilent, les créanciers se réjouissent, les hommes d'affaires qui n'ont pas fait banqueroute se hâtent de déposer leur bilan afin de profiter des nombreux avantages qu'elle offre à ceux qui veulent y recourir. Les syndics surtout se désolent de cette mesure qui les force, ainsi que les débiteurs malhonnêtes dont ils se faisaient les complices, à mettre un frein à leurs menées frauduleuses. La joie qui régnaît parmi les syndics semble avoir disparu depuis que le dernier rayon du *beau soleil* de la prospérité a lui sur l'enrichissante institution du syndicat.

On dit de tout côté que ce pauvre Ovide perd au change à vue d'œil et qu'il se jetterait volontiers au fond du puits s'il ne craignait pas d'interrompre trop brusquement le cours de son existence.

Les marchands qui ont pu subir l'épreuve des mauvaises années passées ont décidé, ainsi que le disait dernièrement un avocat plaidant devant la Cour de Circuit, de ne faire crédit qu'à ceux qui paieront argent comptant. On répète partout que les importateurs de fourrures vont cesser leurs importations vu que, depuis plusieurs années, leur commerce n'a été alimenté que par la classe des banquiers et des syndics.

Les bijoutiers et les lapidaires, à l'exception de notre ami J. B. R. D. qui n'a affaire qu'à des honnêtes gens et qui d'ailleurs tient à conserver les quinze poils qui lui restent sur la tête, s'arrachent les cheveux de désespoir. Comment écouler tant de diamants de bijoux etc., etc., maintenant que tous les *dandys* du petit commerce ne peuvent plus compter sur la fortune de leurs fournisseurs pour se parer eux, leurs femmes et leurs enfants de tout ce que l'art et la nature ont pu faire de plus élégant et de plus précieux. Adieu les unions de pierres de taille, les cottages et les villas que tant de syndics voyaient s'élever dans leurs rêves imprudents; adieu les somptueux équipages qui devaient éclabousser l'humble travailleur et l'honnête homme qui regagnent leur pauvre demeure après les rudes labours du jour. L'heure du retour des choses d'ici-bas a sonné; le souffle de la justice et de l'honnêteté a passé emportant avec lui les rêves ambitieux de ceux à qui la cupidité faisait entrevoir les trésors de la fortune.

K. NIF.

ROMANCE.

COMME A TOUS LES AGES.

AIR : *Comme à vingt ans.*

Le soleil se levait
A l'horizon d'opale
Comme IL abandonnait
La vicille capitale;
IL allait au pays
Où la *liger* est bonne
Accablé de sottises.
IL ne voyait personne :

Quand, agité soudain de transports éclatants,
IL se mit à chanter comme on chante à vingt ans.

Lorsqu'IL fut arrivé
Dedans la République,
IL eut bientôt trouvé
Place en quelque boutique;
Mais dès le premier soir
IL perdit tout courage,
Et plein de désespoir
IL délaissa l'ouvrage;

Et, donnant libre cours à ses pleurs abondants,
IL se mit à pleurer comme on pleure à sept ans.

On vit le lendemain,
Pensif et l'air morose,
Arpentant le chemin,
Cet enfant blond et rose.
Plein de Victor Hugo,
Sans un sou dans sa bourse,
Vers le grand Chicago
IL dirigeait sa course.

Et quand IL eut atteint ces lieux resplendissants,
IL se mit à rimer comme on rime à treize ans.

Les poulets tout rôtis
Ne cherchant pas sa bouche,
IL revint au pays
Plus sombre et plus farouche;
Fort de son caractère
A la trémie olympique,
IL crut voir son affaire
Dans notre politique;

Mais trouvant à la fin ses chefs récalcitrants,
IL se met à crier comme on crie à quatre ans.

Depuis, son cœur altier,
Sa puissante nature,
Sont tournés en entier
Vers la littérature.
En prose comme en vers,
Croyant sa force énorme,
IL emplit l'univers
De son nom multiforme

Et s'IL croit deviner qu'on s'endort à ses chants,
IL se mit à jurer comme on jure à trente ans.

X. HEALY.